

La Résurrection

Les premiers chrétiens ont proclamé la résurrection du Christ en tant qu'événement historique. Pour eux c'était la preuve éclatante que Jésus était bien le Messie, et la démonstration de la puissance de Dieu. Cette résurrection est affirmée comme un événement fondateur.

Epître aux Romains 1 –4 : « (Jésus) a été déclaré Fils de Dieu avec puissance lorsque le Saint Esprit l'a ressuscité des morts ». .

1

« 1 Corinthiens

15 à partir du verset 1 : « Je vous ai transmis, comme un enseignement de première importance, ce que j'avais moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures ; il a été mis au tombeau, il est ressuscité le troisième jour comme l'avaient annoncé les Ecritures... ».

C'est le même discours que l'on retrouve dans la bouche de Pierre dans le livre des Actes au chapitre 3 verset 15 : « Mais Dieu l'a ressuscité des morts nous en sommes témoins ».

Ou alors dans la première épître de Pierre chapitre 1 verset 3 : « ... Dans son grand amour , il nous a fait naître à une vie nouvelle, grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts... ».

Plus tard, vers 381, le Credo de Nicée Constantinople proclame la résurrection de Jésus.

La résurrection se trouve donc au cœur de la foi chrétienne : on ne peut être chrétien si on ne croit pas que Jésus est ressuscité des morts. Aux dires même de Paul, l'enseignement apostolique et la foi des chrétiens est vide de sens sans le fait de la résurrection : « Si Christ n'est pas vraiment ressuscité notre foi est vaine » 1 Corinthiens 15- 14. En effet le couple mort- résurrection à , pour les chrétiens au moins quatre significations importantes : Pour l'apôtre Paul, La résurrection de Jésus est la garante de la résurrection des croyants. 1 Corinthiens 15- 13

Paul déclare aussi que « Jésus a été ressuscité pour notre justification ». Romains

4-25. Elle est la preuve, selon l'apôtre, que le sacrifice de Jésus a été accepté.

Toujours selon Paul si la résurrection suit la crucifixion, c'est parce que la sentence de mort qui pesait sur les hommes a été levée. Colossiens 2 12-15. Jésus ressuscité est présent éternellement ainsi que le déclare l'évangile de Matthieu au chapitre 27-52.

En effet la résurrection du Christ est pour les chrétiens espérance et transformation à la fin des temps. De fait on peut dire tout de suite que, pour les chrétiens, la mort n'est pas « rien », elle est à la fois chose naturelle mais aussi sujet de crainte (elle ne faisait pas partie du projet initial comme l'indique le livre de la Genèse), d'autre part contrairement à ce que pensaient les disciples d'Epicure, elle n'est pas fin pure et simple de la vie.

Le thème de la résurrection sans être absent de l'Ancien Testament y est peu mis en valeur. Selon une représentation courante le séjour des morts est un pays sans retour (2 Samuel 12-22) .Il faut attendre les prophètes Elie et Elisée pour

1 Corinthiens a été écrit par Paul que le thème soit abordé. Ainsi l'Ancien Testament rapporte trois incidents où des morts reviennent à la vie. Il s'agit du fils de la veuve de Sarepta,(1 Rois 17- 10) du fils de la Sunamite,(2 Rois 4-36) et d'un mort jeté dans la tombe d'Elisée (2 Rois 13- 21). Enfin pour faire bref, c'est chez le prophète Ezéchiel que l'idée de résurrection semble la plus tangible lors de sa vision des ossements desséchés. Mais c'est à partir de Daniel que l'idée connaît un développement considérable. A l'époque de Jésus tous n'étaient pas d'accord encore sur cette idée puisque d'un côté les sadducéens ne croyaient pas à la résurrection (Matthieu 22-13) et de l'autre ,les pharisiens, proches du peuple y croyaient. On peut également penser que les esséniens et les samaritains avaient été gagnés par cette idée. Une controverse a même opposé Jésus et les

sadducéens à ce propos.(Marc 12-18), et l'évangile de Jean déclare que Jésus lui-même s'est déclaré « résurrection et vie » (Jean 11-25).

Ces quelques considérations posées, quels sont les récits de la résurrection de Jésus contenus dans le Nouveau Testament.

Avant d'aller plus loin quelques mots de vocabulaire : Le grec n'a pas de mot propre pour désigner l'idée de résurrection. Il utilise donc egeirô se réveiller et anistèmi se lever (de histèmi se tenir debout après s'être couché et du préfixe ana de bas en haut) en y ajoutant « d'entre les morts » ou « des morts ». On trouve aussi le mot egeiro qui peut signifier se lever ou se relever ; enfin des dérivés du verbe zao, vivre sont également utilisés .L'opposition mort- vie est elle aussi centrale dans l'ensemble des textes.

Le Nouveau Testament raconte six fois les événements qui ont suivi la « résurrection de Jésus » : à la fin de chaque évangile, au début du livre des Actes et, sous la plume de Paul dans le 15e chapitre de la première épître aux Corinthiens.

C'est le livre des Actes au chapitre 1 verset 3 qui brosse un tableau général du fait de la résurrection :

« Après sa mort, il se présenta à eux vivant et leur donna des preuves nombreuses de sa résurrection. Il leur apparut pendant quarante jours et leur parla du règne de Dieu ».

Si l'on essaye une chronologie d'après les textes de la Bible: Le premier jour de la semaine (le dimanche) : Premier temps : Tôt le matin, Marie de Magdala, l'autre Marie (Matthieu 28-1), la mère de Jacques (Luc 24-10) se rendent au tombeau accompagnées de Jeanne et de Salomé et peut-être d'autres femmes . Un ange, (Luc 24-2 précise deux anges) s'adresse à elles et leur annonce la résurrection de Jésus (Matthieu 28- 5à 7 ;Marc 16-5,6 :Luc 24-5 à 8).

Deuxième temps : Les femmes courent annoncer la nouvelle aux onze apôtres (Matthieu 28-5 à 7 ; Marc 16-5,6 ;Luc 24- 5 à 8), c'est dans un de ces passages que les femmes s'approchent de Jésus, lui embrassent les pieds et l'adorent. Troisième temps :

Pierre et Jean courent au tombeau pour voir ce qu'il en est. (Luc 24-12 ; Jean 20-3 à 10).

Quatrième temps : Marie de Magdala accompagnée de l'autre Marie revient au tombeau, rencontre celui qu'elle pense être le jardinier : Jésus en fait. Marie ne reconnaît pas Jésus immédiatement, il n'est plus comme avant mais cependant elle reconnaît la voix, le comportement . Puis les deux femmes rapportent aux disciples qu'elles l'ont vu (Matthieu 28-9,10 ; Jean 20- 11 à 18). C'est ici qu'est la fameuse phrase latine : Noli me tangere (dicit ei Jesus : noli me tangere, nomdum enim ascendi ad Patrem meum) que la Bible de Jérusalem traduit par :

« ne me retiens pas », gerc apto à l'aoriste passif .Les principaux sens du verbe sont : attacher, allumer, toucher, atteindre, mettre la main sur...

Cinquième temps :Jésus apparaît à Simon Pierre (Luc 24-34 et I Corinthiens 15-5)

Sixième temps : Jésus apparaît à deux de ses disciples qui partaient pour Emmaüs (dont un certain Cléopas) à une douzaine de kilomètres de Jérusalem. Ces deux disciples retournent sur le champ à Jérusalem et rejoignent les onze (Luc 24- 13 à 35 ; Marc 16- 12,13).

Septième temps : Jésus apparaît aux apôtres réunis en l'absence de Thomas (Luc 24-36 à49 ; Jean 20- 19 à 23) Huit jours plus tard : Jésus apparaît aux apôtres réunis avec cette fois Thomas (Jean 20-24 à 31)

Dans divers endroits à des dates non précisées : En Galilée.

Jésus apparaît une troisième fois aux disciples réunis, il s'adresse à Pierre. (Jean 21-14 à 22)

Jésus apparaît sur une colline .(Jean 28-16 à 20). Jésus apparaît à Jacques. (1 Corinthiens 15-7) Près de Jérusalem.

Dernière apparition de Jésus quarante jours après la résurrection . (Actes 1-3 ; Luc 24 50- 52 ...).

On peut remarquer que les quatre évangélistes s'accordent pour ce qui concerne la découverte du tombeau vide par les femmes (je fais ici un petit clin d'œil) tôt le matin.

Tous les témoins parlent de diverses apparitions du ressuscité mais se distinguent par le choix des épisodes relatés : Matthieu se concentre sur l'apparition aux disciples en Galilée, Luc sur les manifestations autour de Jérusalem et Jean présente une synthèse des deux. Paul fournit dans sa lettre aux Corinthiens une liste des témoins de la résurrection : Pierre, les Douze, cinq cents frères, Jacques, tous les apôtres. Il y ajoute sa propre rencontre avec Jésus sur le chemin de Damas en soulignant le caractère exceptionnel. En effet d'après Actes 2-21 seuls les « témoins de la résurrection » pouvaient être apôtres. La fin de l'évangile de Marc pose un problème particulier : dans plusieurs bons manuscrits le texte s'arrête au chapitre 16 verset 8. Donc inutile d'épiloguer.

Par contre aucun texte du Nouveau Testament ne raconte l'événement de la résurrection proprement dit. Matthieu s'en rapproche le plus lorsqu'il évoque un tremblement de terre et un ange qui roule la pierre. L'aspect des linges funèbres laissent deviner ? à Jean que Jésus est passé comme au travers d'eux. Il faudra attendre le 2e siècle pour voir des ajouts merveilleux comme dans l'évangile apocryphe de Pierre. Quoiqu'il en soit l'idée de la résurrection de Jésus a embarrassé le clergé israélite d'après les textes puisque :

Les chefs des prêtres et les pharisiens demandent à Pilate un corps de garde pour éviter le vol du corps de Jésus, un sceau est aussi apposé sur la pierre, après la mise au tombeau (Matthieu 27- 62 à 66).

Le même évangile raconte que les soldats sont allés faire leur rapport et qu'il leur a été répondu : Matthieu 28- 13 : « Vous raconterez que ses disciples sont venus pendant la nuit et qu'ils ont volé son cadavre pendant que vous dormiez... »

Et, les Actes des apôtres, racontent, au début du livre donc dans les temps qui suivent l'événement, que Pierre prêche la résurrection. Le Sanhédrin convoque les apôtres et leur interdit de parler ou d'enseigner au nom de Jésus (Actes 4 18).

Certains ont voulu tirer appui des divergences entre les différents récits bibliques contre l'historicité des événements. Il semble bien au contraire que la sobriété des récits va plutôt dans le sens d'une plus grande crédibilité des témoignages.

Il faut cependant souligner que l'idée de résurrection demeure une donnée paradoxale de la foi chrétienne et que les résistances apparurent dès l'origine (voir le discours de Paul à Athènes dans le livre des Actes), et l'un des grands écrivains chrétiens, Tertullien vers 212 a senti la nécessité d'écrire un « traité sur la résurrection des morts » pour répondre aux divers opposants.

Claude Martinaud

Piste bibliographique :

BLOCHER Henri., L'importance de la résurrection pour la christologie. Hokma

1981.

BULTMANN., Jésus, mythologie et démythologisation Seuil 1978.

GRELOT P., De la mort à la vie éternelle : étude de théologie biblique 1971. PERROT C., Jésus et l'histoire Desclée 1979.